

C'est une invitation au voyage. La mer borde nos régions de Normandie, de Bretagne et des pays de la Loire. La mer fascine, elle fait peur, mais aussi elle embarque les rêves, elle porte les grandes aventures. Les aumôniers de la région sont des hommes qui avancent en eau profonde, des femmes de plein vent.

C'est une invitation à la rencontre. Depuis le concile Vatican II les catholiques – s'ils veulent être vraiment catholiques – sont appelés au dialogue avec ceux qui croient en l'homme ou bien d'autres dieux, avec ceux qui ne savent pas nommer l'espoir qu'ils portent en eux. Telle est l'audace de notre prochain congrès : inviter les aumôniers de toutes régions à risquer le dialogue avec les autres convictions, avec l'autre forcément différent, dans un esprit de fraternité.

Les articles qui composent ce dossier disent que cela est possible, que cela nous change, que c'est enrichissant de travailler ensemble, que pour se reconnaître il faut d'abord faire l'effort de se connaître. Ils disent la fraternité.

CAP À L'OUEST

Jean, diacre, aumônier à la maison d'arrêt de Laval (53), nous rappelle qu'à la suite et à l'exemple du Christ, il nous faut marcher avec tous ceux que nous rejoignons sur les chemins de nos prisons et être, près d'eux, des témoins de l'espérance qui nous habite.

PRÉSENCE !

Un vendredi matin de septembre, j'arrive à l'entrée de la maison d'arrêt pour mes visites habituelles. À mon grand étonnement, un groupe important de surveillants en civil et quelques membres des divers services de l'établissement sont rassemblés sur le trottoir, le visage grave. Il me vient à l'idée de leur lancer sur le ton de la plaisanterie : « Vous partez à une manif ? » Mais quelque chose me retient, l'Esprit Saint sans doute, et je me contente de les saluer. Le grand portail s'ouvre : une voiture sort, conduite par le chef de détention ; à ses côtés, le directeur de l'établissement. J'en profite pour entrer en compagnie de la secrétaire à qui je demande : « Que se passe-t-il ce matin ? Où vont-ils ? » « À

la sépulture de Sylvain ! » me répond-elle. Sylvain est surveillant. Il y a quelques semaines, il m'a évoqué son combat contre la maladie qui le mine depuis des années. Voilà quelques jours, il était encore à son poste de travail ! Sylvain est mort... Ni mes collègues de l'aumônerie, ni moi n'avons été prévenus ! Je donne ma carte au surveillant de service tout en lui demandant où a lieu la sépulture et à quelle heure. Il se renseigne. La célébration a lieu dans cinquante minutes, à une bonne trentaine de kilomètres ! Je reprends ma carte, saute dans ma voiture et repars en trombe vers mon domicile. Comme par hasard, ce matin-là, j'ai oublié mon portable ! Arrivé à la maison, je récupère au plus vite mon aube et mon étole et demande à ma femme, surprise de me

voir revenu si tôt, d'appeler un ami diacre résidant sur le lieu de la sépulture de Sylvain pour savoir qui célèbre. Le long du trajet, parcouru à vive allure – merci, Seigneur, il n'y avait pas de radars ! –, mon épouse m'informe que c'est un collègue diacre qui célèbre et qu'il m'attend.

« L'ATTITUDE DE CERTAINS A CHANGÉ »

Lorsque j'arrive sur le parvis de l'église, les personnels de la prison se sont mis en place pour attendre l'arrivée du corps de leur collègue. Certains semblent surpris de me voir là, alors qu'ils m'ont aperçu, moins d'une heure plus tôt, entrant à la prison. Je salue le chef d'établissement qui se confond en excuses car il croyait que j'avais été informé. Après avoir revêtu « ma tenue de service », je reviens avec mon collègue qui préside la cérémonie pour accueillir le corps de Sylvain. Durant la célébration, je proclame l'Évangile et, à la demande de mon ami diacre, je préside le temps du dernier À-Dieu.

L'après-midi, je retourne à la

maison d'arrêt. Le chef d'établissement s'excuse à nouveau pour le « couac » dans l'information et me remercie vivement de ma « présence » qui a été appréciée. Durant les jours suivants, lors de mes visites, plusieurs surveillants vont venir vers moi, pour parler simplement et me dire combien ils ont été touchés par ma présence à leurs côtés et près de la famille de leur collègue trop jeune décédé. Le regard et l'attitude de certains ont changé.

Aumôniers, envoyés en priorité près des personnes détenues, nous avons aussi je le crois à assurer une présence aux divers personnels, présence discrète bien sûr, mais présence vraie et attentive à ce qu'ils vivent ! Sur la route d'Emmaüs, Jésus s'approcha des deux disciples, tout tristes, et il marcha avec eux. La mort de Sylvain m'a rappelé que nous aussi, aumôniers catholiques, à la suite et à l'exemple du Christ, il nous faut marcher avec tous ceux que nous rejoignons sur les chemins de nos prisons et être, près d'eux, des témoins de l'espérance qui nous habite ! ■

JEAN, DIACRE



Marche-pèlerinage à Noirmoutier.

UNE MARCHÉ-PÈLERINAGE POUR « RESPIRER » À NOIRMOUTIER

Dans le cadre du 700^e anniversaire du diocèse de Luçon, l'aumônerie catholique souhaitait proposer à des personnes détenues une démarche de pèlerinage à Noirmoutier, aux sources du christianisme dans leur région. Babeth, aumônier à la maison d'arrêt de la Roche-sur-Yon (85), revient sur cette sortie.

Le projet s'est construit avec l'animatrice socioculturelle Séverine, et nous en avons fait une journée culturelle en même temps.

Nous voulions que cette journée se fasse « rencontre » avec différents acteurs en lien avec la maison d'arrêt : des personnes détenues, des visiteurs, des accueillants des familles du Secours catholique, l'aumônier musulman et des personnes de la paroisse où la prison est implantée.

Dix personnes de la prison s'étaient inscrites, seulement deux ont pu participer.

Le 8 juin 2017 à 8 heures, nous étions vingt à partir en bus. « *Sortir sans les menottes...* souriaient les deux personnes détenues. *Prenons le temps de respirer.* »

Après la lecture du texte de l'Exode, nous voilà partis pour la traversée du Gois à pied. Deux par deux, le temps de faire connaissance, nous avons pris le temps d'admirer, la nature, la mer, sentir le vent et l'odeur des coquillages. Nous reprenons le bus pour une

visite à l'église de Noirmoutier avec sa crypte où nous est relatée l'histoire de saint Philibert [NDLR, le moine qui fonda un monastère vers 674 à l'emplacement de l'église actuelle]. Temps de prière ensemble, temps personnel de silence, où ce que chacun veut y vivre lui appartient.

« RESPIRER TOUT SIMPLEMENT, QUE DU BONHEUR ! »

Le soleil nous accompagne dans le jardin du presbytère pour le pique-nique et la parole partagée. Joie de voir les gars s'allonger dans l'herbe en regardant la cime des arbres se balancer avec le souffle du vent. « *Respirer tout simplement, que du bonheur !* » confie l'un d'eux.

La journée continue avec la rencontre de sauveteurs en mer et des marins-pêcheurs qui nous expliquent leur passion, et le déchargement du bateau.

Bien sûr, quelques-uns vont savourer les



plaisirs de la baignade. Assis en cercle sur la plage, nous échangeons sur les liens que nous avons avec la prison et ce qu'ils déplacent en nous. « *J'ai bien aimé vous entendre chanter* », « *Que de choses à raconter aux autres... D'habitude les journées sont pareilles, on ne se dit rien* », « *Quelle chance, à bientôt pour qu'on puisse montrer les photos* ».

Chacun est reparti heureux de ce bout de chemin parcouru ensemble et le cœur plein de ces échanges qui nous disent : « *Ça vaut le coup, merci !* » ■

BABETH

AUMÔNIER À LA MAISON D'ARRÊT DE LA ROCHE-SUR-YON

À FONTENAY-LE-COMTE, ON SENSIBILISE AUX RÉALITÉS CARCÉRALES

L'équipe d'aumônerie de Fontenay-le-Comte (85) se saisit de l'opportunité des journées nationales Prison pour investir les activités ordinaires du secteur pastoral, comme nous le relate Robert, aumônier.

En équipe d'aumônerie élargie, nous avons saisi l'opportunité des journées nationales Prison, sur le thème « Les oubliés de la société », pour réfléchir à la façon de sensibiliser à cette réalité. Plutôt que de créer un événement de plus, nous avons choisi de participer à la messe des familles du 19 novembre 2017, et nous avons suggéré de consacrer le café Théo du 6 décembre au thème de la prison.

LA MESSE DES FAMILLES

L'ambition : rendre présent très simplement ce que nous vivons à l'aumônerie en le partageant avec les enfants, les familles, la communauté. L'entrée ou le fil rouge qui nous a guidés : « C'est quoi et c'est qui l'aumônerie de la prison ? » En début de célébration nous avons tout simplement expliqué ce qu'est l'aumônerie à la prison. Un peu comme le caté ou l'aumônerie du collège, avons-nous dit très simplement. À la maison d'arrêt, l'aumônerie, ce sont d'abord les personnes détenues qui le souhaitent. Elles ne sont pas là ce jour évidemment, mais nous avons apporté la crèche confectionnée par un détenu à l'atelier bois de la prison, pour signifier symboliquement leur présence. Puis, ce sont des personnes appelées pour vivre cette mission, les aumôniers, les auxiliaires d'aumônerie, les accompagnants occasionnels qui interviennent pour l'animation des temps de rencontre et des célébrations. Les personnes ont été nommées et se sont levées dans l'assemblée, une manière de rendre visible la présence de nos communautés à l'intérieur de la prison. Les enfants, pendant un temps spécifique avec leurs animateurs, ont été invités à écrire des messages pour les personnes détenues. Ces messages ont été déposés dans la crèche posée devant l'autel à l'offertoire. Ces 35 messages ont été dépouillés par les détenus, lors du groupe de parole qui a suivi à la maison d'arrêt. Des mots-clés ont été dégagés comme autant de « lumières de Noël ». Ils seront lus le jour de Noël lors de la célébration à la prison. Un courrier a été rédigé par le groupe de parole à l'intention des enfants



La crèche confectionnée par une personne détenue et exposée lors de la messe des familles.

et de leurs animateurs... Enfin signalons que les membres de l'équipe d'aumônerie étaient impliqués dans la célébration : lecture, animation musicale et du psaume du jour, dépôt de la crèche à l'offertoire.

LE CAFÉ THÉO

À Fontenay-le-Comte, les communautés catholique et protestante organisent chaque trimestre un café Théo sur des thèmes variés au gré de l'actualité ou des propositions du groupe de pilotage. Nous avons suggéré de faire porter celui du 6 décembre 2017 sur la prison en lien avec les journées nationales Prison. Le thème choisie a été : « Au cœur de la cité, une prison : qu'est-ce qu'il s'y vit ? Dans un bistro du centre-ville, de 20 à 22 heures, plus de cinquante personnes ont dialogué, échangé avec des acteurs de la maison d'arrêt présents, invités par l'équipe de l'aumônerie : le chef d'établissement, un surveillant, l'aumônier musulman, des visiteurs de prison, des membres de l'association d'accueil des familles en attentes de parloirs, des membres du Secours catholique.

Une proposition est faite à chaque participant de noter sur un post-it ce que le mot « prison » évoque pour lui. Les post-it sont affichés et lus pour démarrer l'échange. Les mots les plus fréquents : « enfermement », « murs », « univers clos » sont revenus 21 fois ; « privation de liberté », 15 fois ; « solitude », 6 fois, associée à « privation de relations », « perte de lien social », « coupure de la famille et de la vie ordinaire » ; « surpeuplement », « promiscuité », 7 fois ; « exclusion »,

3 fois ; « sanction », « punition », « réinsertion », « faute », « coupable », « délinquant », « peine », 3 fois. Mais aussi... « souffrance », « souffrance morale », « malheur », « tristesse », « nuit », « compassion », « défaillance de la société » et « univers mal connu »... S'ensuit un échange entre les acteurs présents et les participants. Un participant conclut par : « La privation de liberté momentanée, ça ne devrait être que cela, la prison ! »

Ensuite un quiz est distribué à chaque table, avec des éléments chiffrés concernant la maison d'arrêt de Fontenay et quelques données nationales sur la population pénale. Par table, on débat, on coche. Au gré des résultats et des questionnements, le chef d'établissement, son collègue surveillant, l'aumônier musulman et l'équipe de l'aumônerie répondent aux attentes sans langue de bois. Ont été abordés : la récidive, les parloirs, mais aussi les sans-parloirs, la surpopulation et ses conséquences, les activités proposées par l'établissement, la place des intervenants extérieurs et des bénévoles, les activités en aumônerie et comment cela se vit, les addictions et la prise de médicaments... Il sera aussi question de la réinsertion et de la sortie, le Secours catholique partageant son projet d'équipe d'accompagnement. Pour conclure ce temps, une question est soulevée : « Comment ce défi de la réinsertion nous concerne-t-il tous ? »

Après cette première partie plus informative, une pause est proposée : l'aumônerie offre une part de brioche et les participants commandent des consommations. Les échanges informels vont bon train !

En seconde partie, l'animateur invite les participants à se saisir des questions suivantes : « *Comme citoyens, comme croyants ou non, comment réagissons-nous ? Comment nous sentons-nous concernés ?* » Difficile semble-t-il d'aller aussi vite sur ce terrain ! Le public revient plus volontiers sur d'autres points d'information : la perpétuité, le rôle des aumôniers et la demande spirituelle de la part des prisonniers, les formes d'exclusion en détention notamment vis-à-vis des pédophiles, les multirécidivistes et ce qui pourrait être fait... Alors que l'on s'achemine vers la fin, le cafetier depuis le bar intervient : « *Comment peut-on vivre à trois dans 9 m² ? Risque d'énervement ? Relations avec les gardiens ?* » Une façon de revenir aux réalités très concrètes ! Soirée de partage, d'interconnaissance entre acteurs, de décroisement et d'ouverture c'est certain, et de positionnement de l'aumônerie facilitatrice de liens. Une invitation à oser une proposition l'année prochaine ! ■

POUR L'ÉQUIPE : ROBERT, AUMÔNIER

À ROUEN, LA MAISON BÉTHANIE, UN ESPACE POUR VIVRE ET UN PASSAGE POUR REPARTIR

Sr Marie-Wandrille, aumônier à la maison d'arrêt de Rouen, nous présente la maison Béthanie, où la fraternité du Fils prodigue accueille les personnes ayant connu la prison et les aide à retrouver leurs marques dans la société.

LA FRATERNITÉ DU FILS PRODIGE : SE RÉUNIR POUR SE SOUTENIR

Il y a une dizaine d'années, dans un café du centre-ville de Rouen, deux anciens détenus, sortis depuis peu, discutent avec un des aumôniers qui les a accompagnés en détention : « *C'est bien d'être dehors, apprécie Paul. Mais c'est quand même difficile de retrouver une place dans la société... J'ai toujours le sentiment que c'est écrit sur mon front "Sorti de prison".* — Ça me fait la même chose, déplore Yves. Et le pire c'est que, dans l'église, c'est pas mieux ! »

L'aumônier alors interroge : « *Pourquoi dis-tu ça ?*

— *Attends !* répond Yves. *Avant de tomber, j'allais régulièrement à la paroisse. Quand je suis sorti, j'y suis retourné pour la messe du dimanche. À la sortie, j'ai croisé une dame, elle m'a regardé et elle m'a dit : "Vous êtes là vous ? Votre place n'est plus ici !" Ça m'a fait un choc tu sais...*

— *Je comprends,* lance l'aumônier. *Elle n'avait pas dû bien lire l'Évangile ! Mais tout le monde n'est pas comme ça.*

— *En attendant,* enchaîne Paul, *tu peux dire tout ce que tu veux, moi non plus j'arrive pas à retrouver un lieu pour réfléchir et prier comme on faisait au groupe biblique quand on était en détention !*

— *Et pourquoi on referait pas dehors des réunions comme on faisait dedans ?* suggère Yves. *Moi je suis sûr qu'on serait nombreux à venir ! »*

Ainsi est née la fraternité du Fils prodigue – ce sont les anciens détenus qui ont choisi le nom qui leur paraissait plein de sens.

Depuis lors, une bonne vingtaine de personnes, anciens détenus, aumôniers et membre du deuxième cercle, se retrouve une fois par mois. Au fil du temps, la formule s'est rodée. La réunion se déroule en trois temps. D'abord, un partage de vie : tous ceux qui le souhaitent partagent leurs avancées, leurs difficultés ou/et leurs interrogations. On se donne aussi des nouvelles de ceux qui ne sont pas là et de ceux qui sont encore en détention. C'est l'occasion d'un soutien mutuel, l'expérience des uns pouvant aider les autres. Ensuite, nous prions autour de la parole de Dieu. Et, pour finir, nous partageons un repas fraternel.

LA MAISON BÉTHANIE : UN LIEU D'HÉBERGEMENT TRANSITOIRE

Nous nous réunissions depuis déjà plusieurs mois quand l'aumônier a de nouveau retrouvé Yves et Paul. Chacun avait un peu avancé, mais les choses restaient difficiles. Loger chez les autres, courir derrière un hypothétique travail : dur, dur ! C'est alors que fusa la question de Paul : « *Comment ils font ceux qui sortent en sortie sèche ?*

— *Ils peuvent pas s'en sortir !* soupire Yves. *Quand je vois comment déjà nous on galère et on n'est pas à la rue ! Il faut qu'on invente quelque chose ! »*

L'aumônier a entendu l'appel, il a fait des démarches, a rencontré l'archevêque, parlé à l'équipe d'aumônerie, aux membres de la fraternité et chacun a apporté ce qu'il pouvait : le diocèse a mis une petite maison de gardien à disposition moyennant l'entretien du parc et le gardiennage de la propriété qui devait être mise en vente, des aumôniers, des

anciens détenus ont donné de leur temps. La maison Béthanie était née ! C'est tout petit : trois résidents... Une goutte d'eau dans l'océan, mais pour ceux que l'on aide, c'est essentiel !

À Béthanie, les résidents sont reçus pour trois mois, le temps de retrouver leurs marques, de remettre leurs papiers à jour, de faire rouvrir leurs droits aux minima sociaux, de commencer la recherche d'un travail et de trouver un toit. En contrepartie, les résidents participent aux tâches de la maison et à diverses activités qui nous sont demandées : déménagements, travaux de nettoyage ou de jardinage. Travailler ensemble, cela construit. Trois mois, c'est court mais suffisant... Béthanie est une famille – et les liens subsistent dans le temps –, mais c'est un lieu d'hébergement transitoire. Au cours du temps, l'organisation a évolué. Au début, un ancien détenu, sorti depuis un bon moment, logeait à temps

« **À ÉCOUTER LES ANCIENS, BÉTHANIE, C'EST SURTOUT LA FAMILLE QU'ILS N'ONT PLUS OU QU'ILS N'ONT JAMAIS EUE !** »

complet dans la maison et gérait le quotidien. Il était soutenu par un comité de pilotage qui s'occupait des arrivées et de l'accompagnement. Mais c'était trop lourd pour le permanent. En conséquence, une équipe de responsables Maison s'est constituée ; ces personnes se relaient pour assurer le quotidien dans la maison. Il y a un membre de l'association 24 heures sur 24,

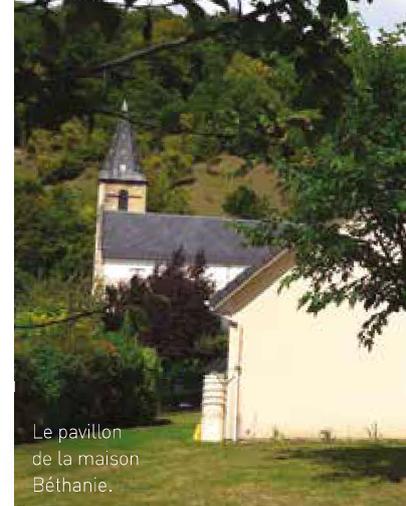
Pour l'accompagnement dans les démarches administratives et le suivi des rendez-vous, l'entraide est utile. Travailler en équipe, ce n'est pas si simple, c'est pourquoi ces responsables Maison se réunissent deux fois par mois : une fois pour organiser entre eux les questions pratiques, une autre avec une psychologue bénévole qui aide pour les relations entre eux et la manière de faire avec les résidents.

Pour ce qui est des finances, nous vivons de dons : particuliers, paroisse ou écoles qui, après une intervention, organisent un bol de riz, etc. L'aumônerie donne parfois un coup de pouce et la Banque alimentaire nous est d'un très grand secours. Le bureau aussi se démène pour avoir des subventions. La difficulté, c'est qu'elles sont rarement accordées pour les dépenses de fonctionnement.

La fraternité du Fils prodigue, qui s'est constituée en association Loi 1901, sert de support juri-

dique à la maison Béthanie. Elle est reconnue d'utilité publique et peut donc recevoir des dons avec déduction des impôts. Au bureau, sur six membres, quatre sont d'anciens détenus.

Pour aider les responsables Maison, nous avons constitué un comité de pilotage comprenant des responsables Maison et des personnes ressources : anciens directeurs de foyer de jeunes



Le pavillon de la maison Béthanie.



de rencontrer une congrégation qui a mis un joli petit pavillon de banlieue à la disposition de l'association. Bien sûr, il a fallu passer outre les réticences des voisins. Mais le temps aidant et le voisinage étant sans problème, les remous se sont tassés et les relations sont maintenant courtoises.

UNE FAMILLE

Par ailleurs, nous avons eu des cas particuliers qui montrent bien le besoin de structures capables de s'adapter !

Pour le premier, c'est une CPIP de l'Eure qui nous a interpellés : un détenu de 82 ans sortait sans point de chute. Parce qu'un membre de l'association a accepté de se charger des tous ses papiers, nous avons pu l'accueillir. « Papy » est resté chez nous un an et demi. Suite à une maladie, il est maintenant dans un service de soins où nous continuons d'aller le voir.

Pour le second, c'est une CPIP de Rouen qui nous a appelés au secours. Elle avait entendu parler, pour un détenu qu'elle accompagnait, de présomption de cancer. Ne voyant pas les soins arriver, elle nous a demandé de l'accueillir pour que les soins soient mis en route. Il est resté presque un an et nous l'avons accompagné jusqu'à son entrée à l'hôpital où il est décédé après son arrivée.

La maison Béthanie se veut un espace pour vivre et un passage pour repartir. Mais à écouter les anciens, Béthanie, c'est surtout la famille qu'ils n'ont plus ou qu'ils n'ont jamais eue !

Et, en plus de Béthanie, il y a La Pierre d'angle, un lieu en plein centre-ville où, soutenus par la conférence Saint-Vincent-de-Paul, nous pouvons continuer d'accompagner dans leurs démarches les anciens et ceux qui ne sont jamais passés par Béthanie. ■

SR MARIE-WANDRILLE

AUMÔNIER À LA MAISON D'ARRÊT
DE ROUEN

UNE VIE ŒCUMÉNIQUE AU CENTRE PÉNITENTIAIRE DE NANTES

Un groupe d'aumôniers catholiques et protestants de Nantes, présents à la maison d'arrêt et au centre de détention, se retrouve régulièrement dans l'année pour échanger librement ou autour d'un thème. L'objectif n'est pas de construire un projet commun, mais de leur permettre de s'accueillir les uns et les autres avec leurs différences, tout en leur offrant un autre éclairage sur des situations qu'ils sont amenés à vivre et qui peuvent influencer sur leur comportement. Anne, aumônier à la maison d'arrêt, nous fait part des bienfaits de deux rencontres.

AUTOUR DU THÈME « NOTRE FAÇON D'UTILISER LA BIBLE LORS DE NOS VISITES »

Nous constatons que nos habitudes de fonctionnement sont différentes. Les uns ayant la Bible sur eux et l'ouvrant ou pas en fonction du détenu visité et de sa demande. Les autres l'ouvrant systématiquement, mettant ainsi la parole de Dieu en préambule de la visite.

Chacun a pu relater comment la visite a été orientée, ou pas, par la façon de « porter » la Bible.

Personnellement, je n'avais pas systématiquement une bible avec moi lorsque j'allais en visite, d'autant que je savais que certaines personnes détenues que j'allais voir n'étaient pas demandeuses, ni en recherche de la foi et que nos entretiens restaient sur un plan personnel. Ce qui, parfois, me posait la question de mon positionnement : « Suis-je juste là pour accueillir, écouter comme pourrait le faire un visiteur ou un confident ? »

La réflexion que nous avons eue sur le fait d'avoir la bible à la main m'a amenée à « tester » mon comportement. Je suis donc allée en visite avec ma bible bien visible en main. Je me suis aperçue que cela me donnait, à moi-même, un statut différent : celui de l'aumônier, qui porte la parole de Dieu et qui accueille celle de l'autre. Forcément, parler de Dieu est venu naturellement et l'ouverture même de ma bible s'est avérée logique.

Ainsi, cette réflexion que nous avons eue ensemble m'a permis d'avancer dans mon rôle d'aumônier. ■

AUTOUR DU THÈME « LES DIFFICULTÉS QUE NOUS RENCONTRONS LORS DE NOS CÉLÉBRATIONS »

Aumôniers catholiques et protestants, nous savons que, globalement, nous voyons les mêmes personnes détenues qui viennent à nos célébrations respectives.

Ayant eu, dernièrement, à gérer des situations difficiles pendant nos célébrations (échanges de drogue, déplacements intempestifs, agressivité entre détenus), nous avons échangé sur la façon dont nous les avons gérées. Nous nous sommes aperçus que nous vivions les mêmes difficultés et pouvoir en parler ensemble a été important. Ensuite la façon des uns de gérer ces problèmes, avec un temps d'avance, a permis aux autres d'avancer dans le même sens et ainsi de montrer aux personnes détenues une même attitude d'aumônerie. ■

ANNE

AUMÔNIER À LA MAISON D'ARRÊT DE NANTES

travailleurs, ancienne éducatrice chez les Orphelins apprentis d'Auteuil, aumônier, etc. Il se réunit régulièrement pour faire le point et régler les problèmes quand il y en a.

Nous travaillons en lien avec les professionnels du lieu où nous sommes : assistants sociaux, médecins, pharmaciens, etc. Et, au fil du temps, les professionnels de la justice (CPIP, assistante sociale de la maison d'arrêt, JAP occasionnellement) nous ont fait confiance.

PLUS DE 70 RÉSIDENTS

Comment nous arrivent les demandes ? Pour Rouen, des aumôniers, des CPIP ou directement des détenus, car le bouche-à-oreille fonctionne. Nous demandons une lettre de motivation, puis un aumônier et un éducateur, tous deux membres du comité de pilotage, viennent rencontrer le candidat en détention. La décision est prise en fonction des personnes et des places. Les demandes peuvent aussi venir d'ailleurs. En ce cas, ce sont les CPIP qui nous sollicitent et nous fournissent la lettre de motivation et les renseignements voulus. La difficulté est de gérer l'imprévu : sorties non attendues, mais, bon an, mal an, on s'en sort. À ce jour, nous avons reçu plus de soixante-dix résidents. Beaucoup s'en sont sortis plutôt bien (logement ou foyer). Quelques-uns qui venaient de la rue y sont retournés. Et quelques-uns ont été rattrapés par leurs anciens démons et ont disparu... Mais le bilan est globalement très positif.

Il y a quelque temps, la propriété où l'archevêché nous hébergeait a été vendue. Mais, dans le même temps, il nous a permis

AU CENTRE PÉNITENTIAIRE DES FEMMES DE RENNES, UN JEU DE L'OIE INTERRELIGIEUX

Un après-midi de juillet 2017, quatorze femmes détenues au centre de détention de Rennes ont passé deux heures ensemble autour d'un jeu de l'Oie pour découvrir les religions chrétienne et musulmane. Ce temps de rencontre et de convivialité était proposé par trois aumôneries présentes dans l'établissement (protestante, musulmane et catholique) et se déroulait dans l'espace Accueil de la grande chapelle du centre. Naomi Buick, aumônier protestant, et Myriam Bécourt, aumônier catholique, exposent la genèse et le déroulement de cette rencontre ludique et conviviale.

C'est suite aux attentats récents et à leurs répercussions jusque dans le monde carcéral que nous avons décidé d'ouvrir une porte pour élargir l'espace de la vie ensemble.

Nous avons déjà organisé des temps de prière ensemble suite à des actions terroristes. Le défi de cette nouvelle rencontre était de la préparer dans une approche impliquant pleinement les aumôneries catholique, protestante et musulmane. Historiquement, le partenariat se vit principalement entre les deux aumôneries chrétiennes, et nous nous ajustons assez bien et vite l'une à l'autre. Cette fois-ci, pour préparer et vivre cette rencontre interreligieuse, il nous a fallu voir au-delà de nos propres convictions pour trouver une ligne commune tenant compte des enjeux de chacun et nous mettre d'accord sur une proposition équitable.

AUTOUR DU THÈME DE LA DÉCOUVERTE DES GRANDES RELIGIONS MONOTHÉISTES

Lorsque nous nous sommes réunis entre aumôniers pour préparer ce temps, nous avons commencé par partager nos convictions pour ensuite fixer les objectifs suivants : « *Il est important, nécessaire et vital dans le monde et dans le lieu qui sont les nôtres de nous rencontrer pour découvrir, connaître et approfondir la religion des uns et des autres, les différences et les richesses, afin de tisser des liens, favoriser le dialogue et ainsi faire tomber peu à peu les barrières de l'incompréhension et de la peur. Nous pensons que ce chemin ouvre au respect de l'autre dans ce qu'il est et dans ce qu'il croit et qu'il aide à grandir ensemble en humanité croyante.* »

Puis, nous avons retenu le thème « À la découverte des grandes religions monothéistes » et cherché une pédagogie vivante et ludique pour permettre à chaque



personne d'y rentrer. Un jeu nous a semblé être un bon moyen.

Nous avons choisi d'informer et d'inviter à cette rencontre par affiches placées dans les divisions ainsi que sur la porte de chaque aumônerie. Le chef de détention a été également informé de cette rencontre.

DES CONNAISSANCES APPROFONDIES GRÂCE À L'ÉCLAIRAGE DES AUMÔNIERS

Le jeu prend la forme d'un jeu de l'Oie par équipe. Chaque équipe est invitée à parcourir un chemin dessiné au sol – « le chemin de la rencontre des religions ». Celui-ci comporte des cases numérotées de cinq couleurs différentes, chaque couleur correspondant à un aspect de la religion, avec des questions sur le christianisme et sur l'islam portant sur ces aspects : les fêtes religieuses, les écrits, les personnages, les prières, les rites et les pèlerinages et enfin les symboles. Les réponses aux questions sont à chercher en équipe ; l'aumônier concerné apporte des éléments complémentaires pour approfondir les connaissances.

L'après-midi s'est terminé par un temps convivial autour d'un goûter.

UN TÉMOIGNAGE D'OUVERTURE ET DE FRATERNITÉ

Petite déception : les participantes étaient toutes des chrétiennes ! Leurs réactions ont été très positives. Certaines ont exprimé leurs découvertes non seulement sur la religion musulmane mais également sur leur propre religion catholique ou protestante. Certaines ont pris des notes qui serviront plus tard à un exposé dans le cadre des études.

Toutes ont apprécié le climat d'accueil bienveillant, l'écoute, l'appel à la réflexion et la sincérité dans le dialogue. Elles ont reconnu que ce temps préparé par les aumôniers était un témoignage d'ouverture et de fraternité.

Les aumôniers ont mesuré concrètement l'enjeu de cette démarche. Elle a été une chance pour chacun et elle a aidé à avancer ensemble avec nos différences sur le chemin difficile de la fraternité à construire.

UNE EXPÉRIENCE À RENOUVELER

Le chef de détention est passé rapidement pour se rendre compte du bon déroulement de la rencontre. Il a apprécié cette initiative mais a regretté la faible participation. Il a encouragé les aumôniers à renouveler l'expérience avec les femmes de la maison d'arrêt. Nous retenons la demande. Il est vrai, qu'en maison d'arrêt, à cause de l'encellulement à deux voire trois personnes, les femmes ont davantage l'occasion d'observer les différentes pratiques, d'échanger, de s'opposer, de critiquer. L'intérêt de la rencontre devrait être d'autant plus pertinent ! ■

NAOMI BUICK

AUMÔNIER PROTESTANT

MYRIAM BÉCOURT

AUMÔNIER CATHOLIQUE

Préparation, déroulement et questions du jeu ci-contre.